

La Semaine Religieuse

DE
Québec

VOL. XIV

Québec, 12 avril 1902

No 34

DIRECTEUR, M. L'ABBÉ V.-A. HUARD

SOMMAIRE

Calendrier, 529. — Les Quarante-Heures de la semaine, 529. — Le rosier fleuri de Lourdes, 530. — Chronique générale, 531. — De quelle façon, dans les communautés religieuses, on pratique le culte des morts, 533. — Nos collèges classiques, 540. — Assurance mutuelle des Fabriques, 542. — Bibliographie, 543.

Calendrier

13	DIM.	b	II après Pâques. Sol. de l'Annonciation. <i>Kyr.</i> royal. II Vép. de l'Annonciation, mém. du suiv. et du dim. seulement.
14	Lundi	r	S. Justin, mart.
15	Mardi	†b	} De la férie.
16	Mercredi	†b	
17	Jendredi	†b	Du S. Sacrement.
18	Vendredi	†b	De la férie.
19	Samedi	†b	De l'Immaculée Conception.

Les Quarante-Heures de la semaine

14 avril, Convent de N.-D. des Laurentides, Charlesbourg.
— 16, Ancienne-Lorette. — 18, Monastère des Ursulines,
Québec.

Le rosier fleuri de Lourdes

Tant de personnes aiment Notre-Dame de Lourdes, qu'on s'est intéressé vivement à l'humble nouvelle que nous avons rapportée l'autre jour : l'églantier de la Grotte fleuri le 11 février. De divers côtés on nous a demandé des détails. Nous reproduisons donc le texte du *Journal de la Grotte* :

« Depuis le 2 février, nous nous pu et nous pouvons encore dire avec le poète :

Il a fleuri, le rosier solitaire,
L'humble rosier où ton pied s'appuya...

et les touristes et les pèlerins qui accourent à la Grotte ne cessent d'admirer sa fleur fraîche et vermeille. Bien des personnes ont crié au prodige. Avaient-elles raison de le faire ? Nous n'avons pas à décider. Nous nous contenterons de dire que ce qui n'a jamais eu lieu au cours des années passées, bien plus favorisées par la clémence du temps que les mois derniers, s'est produit, non seulement en une année où le froid a été d'une exceptionnelle rigueur, mais au moment même de la recrudescence de la mauvaise saison, aux premiers jours de février, alors qu'une neige abondante, comme nous n'en avons pas vu depuis plusieurs hivers, couvrait tout de son épais et blanc manteau.

« Encore une fois, nous ne crions pas au miracle ; et cependant, nous demandons qu'il nous soit permis de voir dans la floraison du rosier de la Grotte un heureux présage pour le peuple chrétien ; un nouveau sourire de satisfaction de la Vierge Immaculée à l'évêque de Tarbes, organisateur des fêtes de la solennelle consécration de l'église du Très-Saint-Rosaire, complément nécessaire de la chapelle demandée par elle au cours de ses apparitions : un gage, enfin, de bénédictions pour le *Pape du Rosaire*, qui vient d'inaugurer la vingt-cinquième année de son pontificat. »

(Bulletin religieux de Rouen.)

Chronique générale

Du milieu des ténèbres de l'odieuse persécution religieuse qui sévit en France, voilà qu'il sort enfin quelques rayons de soleil. Le tribunal de Die vient d'acquitter d'anciens religieux Assomptionnistes, qui étaient accusés d'être professeurs alors que, prétendait-on, la loi des Associations leur interdisait l'enseignement. Et les magistrats de Saint-Etienne ont acquitté de même une communauté de Petites-Sœurs de l'Assomption, qui avaient l'audace de soigner les malades chez les familles pauvres, en contravention, disait-on aussi, à la même Loi. Cela démontre qu'il y a encore des juges non seulement à Berlin, mais même en quelques localités de France.

Mais il y a aussi, en maintes cités de la France, bien d'autres procès en cours, contre la liberté de la prédication, de la charité ou de l'enseignement.

Les journaux américains nous racontaient, l'autre mois, que M. l'abbé B.-M. O'Boylan, curé de Saint-François de Sales, à Newark, Ohio, a fait le 4 mars une conférence sur le catholicisme, dans une église protestante; sur l'invitation du pasteur de la congrégation du lieu. La divinité du Christ, l'autorité divine de la vraie Eglise, le sacrement de pénitence, le saint sacrifice de la Messe, tels furent, avec quelques autres, les points de doctrine que développa le conférencier, et tout cela, à l'ébahissement général, avec la Bible protestante pour point d'appui. Quand le prêtre catholique eut fini de parler, il fut l'objet des remerciements et des félicitations du ministre et des membres les plus importants de la congrégation; et même, le lendemain, le ministre, Dr. L. W. White, vint encore remercier le Père O'Boylan chez lui.

Il n'y a guère qu'aux Etats-Unis qu'il peut se passer des événements de ce genre!

Toutefois, il est probable qu'il y a un grand nombre de protestants, dans tous les pays, qui seraient contents d'assister à des conférences où l'on répondrait à leurs objections contre l'Eglise. Car il n'y a pas besoin de fréquenter beaucoup nos frères.

séparés, pour s'apercevoir qu'il n'en manque pas, chez eux, qui souffrent de doutes pénibles en matière de foi religieuse. Cela n'est pas étonnant, quand on pense à la base fragile sur laquelle repose le protestantisme, et aux insolubles difficultés qu'il doit offrir aux plus intelligents qui tentent de raisonner leur foi.

Tous ceux qui sont admis auprès de N. S.-P. le Pape nous parlent de l'étonnante vigueur qu'il conserve dans son extrême vieillesse. D'ailleurs, écrit le correspondant romain de la *Croix*, « cette merveilleuse longévité de Léon XIII n'est point rare à Rome. Nous avons eu celle de M. Pacelli, grand-père du directeur du Banco di Roma, qui ne s'est éteint cette année-ci qu'à l'âge de 104 ans. Mais l'histoire nous donne un fait plus intéressant encore.

« Saint Joseph Calasanz († 1648) vit un jour se présenter à son couvent à Rome un prêtre qui avait 80 ans et demandait son admission au noviciat. On fit des difficultés à cause de son âge avancé, mais le Saint donna son assentiment. Ce prêtre fit son année de noviciat, et celle-ci achevée, on lui demanda ce à quoi on pourrait l'employer. « Je sais bien les sciences mathématiques que j'ai longtemps enseignées, peut-être pourrais-je vous être encore utile. » On lui confia une chaire de mathématiques. A l'âge de 100 ans, il enseignait encore sans omettre un seul des exercices de communauté, et à 120 ans il continuait à faire régulièrement son cours. Ses supérieurs lui dirent alors qu'il ferait bien de se reposer. « Comme vous voudrez », reprit le saint religieux ; et, de fait, il se reposa. Il paraît que ses loisirs furent profitables à sa santé, car il ne mourut que dix ans après, à 130 ans, dont cinquante passés dans la vie religieuse, où il était entré à un âge auquel le commun des mortels en sort. »

La nouvelle cathédrale catholique de Westminster, à Londres, doit être ouverte au culte cette année même. A cette occasion, le Saint-Siège a porté à dix-huit le nombre des membres du chapitre de cette église, et leur a permis de porter le même costume que celui des chanoines des grandes basiliques de Rome.

Le *Tablet* est d'avis que, si le dernier recensement du Canada avait démontré une notable diminution du nombre des catholiques en notre pays, on aurait trouvé que cela valait la peine

d'être câblé à Londres. Mais la presse d'Angleterre s'est montrée d'un beau mutisme sur l'augmentation relative du nombre des catholiques canadiens. En effet, de 1891 à 1901, cette proportion s'est élevée de 41.2 à 41.5 : augmentation qui est considérable, si l'on observe que l'immigration provenant des pays catholiques est à peu près nulle, tandis que chaque année il nous vient, des pays protestants, des milliers d'immigrants.

Il y a de grands mots ailleurs qu'en chimie. En voici trois qui appartiennent à la langue anglaise : « incircumscribibility, » « honorificability, » « antidisestablishmentarianism. » — Voilà, pour sûr, des mots anglais qui ne font courir aucun danger à notre parler français au Canada.

De quelle façon, dans les communautés religieuses, on pratique le culte des morts.

(Par un heureux hasard, il nous est tombé sous la main quelques feuillets de l'admirable bulletin *Les Annales de la Congrégation Notre-Dame*, de Montréal. Et nous allons commettre l'indiscrétion d'en extraire quelques pages, consacrées à la mémoire de la Sœur Sainte-Fortunée, décédée le 6 janvier dernier. Ces pieux souvenirs, si délicatement exprimés, édifieront autant qu'ils intéresseront.)

Ce soir, c'est notre bien chère sœur Sainte-Fortunée, née Gauvreau (1), qui nous dit adieu. Son départ s'est effectué au milieu du calme le plus consolant. Seul, ce mot : « Mon Dieu ! » suprême prière du mourant, s'échappa six fois de ses lèvres, au moment où elle allait rendre le dernier soupir.

Notre regrettée sœur Sainte-Fortunée, sous des dehors aimables, cachait d'admirables vertus, des renoncements austères et toutes les saintes délicatesses d'une religieuse qui comprend la dignité de son état. Constante dans le soin de sa

(1) Cette religieuse était la sœur de M. l'abbé Gauvreau, curé de Saint-Roch de Québec, et de la Sœur Sainte-Agnès de Jésus, de la même congrégation que la défunte. RÉD.

perfection, elle s'affermisait chaque jour dans l'abnégation, s'attachait à amasser avec soin les trésors que, seuls, on emporte avec soi, à l'heure suprême.

Modeste, sérieuse, cette sœur aimait l'enfance, appréciait hautement le prix et l'influence de l'éducation, et s'y livrait avec ardeur, mais toujours sous la direction de la Très Sainte Vierge, qu'elle mettait de moitié dans son travail. Elle accomplit sa mission avec vaillance dans les différents postes où elle fut appelée, laissant partout un excellent souvenir de son passage. On admirait surtout son calme et son exquise courtoisie, au milieu même des plus accablantes occupations.

Le Seigneur, qui connaissait le grand courage de sa servante, détachée de tout, amie du sacrifice, mesura l'épreuve à sa vertu, en lui envoyant la douloureuse maladie qui vient de nous l'enlever, et c'est couronnée de la divine auréole de la souffrance, qu'elle a paru devant le bon Maître. Comme le Sauveur, elle a pu lui dire : « J'ai fait ce que vous m'avez donné à faire et à souffrir, glorifiez-moi maintenant, mon Père. » Et, nous en avons le consolant espoir, Dieu, qui récompense si généreusement ses servantes, lui aura ouvert toutes grandes les portes de son beau ciel !

En offrant nos meilleures sympathies à notre chère sœur Sainte-Agnès de Jésus, à l'occasion de la mort de sa bien-aimée sœur, nous aimons à nous rappeler avec elle que ces âmes, qui disparaissent ainsi de nos côtés, sont, il est vrai, des consolatrices visibles de moins, mais combien leur affection, qui ne meurt pas, nous est plus efficace dans le paradis !

... Nous sommes vraiment heureuses de constater combien sont unanimes les témoignages de respectueuse affection rendus à la mémoire de notre regrettée sœur Sainte-Fortunée, combien sont nombreuses les offrandes de messes, de communions et de prières pour le repos de son âme ! Oh ! cette âme fervente, nous l'espérons bien sincèrement, est déjà entrée au port du bonheur. Cette pieuse confiance semble trouver un nouveau point d'appui dans la haute appréciation de notre regrettée sœur, par Mgr L.-N. Bégin, archevêque de Québec, dans une lettre que le vénéré prélat lui adressait, à elle-même, le 20 mai dernier.

..... J'arrive de Bellevue où j'ai

doi
tou
nai
Un
mu
éta
pet
pas
...
pèr
Du
vor
reu
l
au
dév
je f
de
vor
V
ann
mer
A
vce

A
émi
de r
de
l'aie
cha
vier
de
Jési
disp
cire
est
d'ell
tabl
seul

donné la confirmation aux enfants. Belle et splendide fête, où tous les cœurs battaient à l'unisson, où tous les fronts rayonnaient de joie et de bonheur pur, sous le regard du bon Dieu ! Une quinzaine d'enfants venaient de faire leur première communion ; elles ressemblaient à des anges. Tous les parents étaient là, dans la chapelle, priant avec ardeur pour ces chères petites, qui sont à l'aurore de la vie, et qui n'en connaissent pas encore les tempêtes et les écueils.

..... Votre couvent est très prospère, les élèves et les maîtresses paraissent très heureuses. Durant les quelques années que vous y avez été supérieure, vous avez donné à cette belle institution une impulsion vigoureuse, et c'est nous qui en bénéficions maintenant.

Notre devoir est de demander au bon Dieu de vous rendre au centuple ce que vous avez fait ici, avec tant de zèle et de dévouement, pour le bien de notre jeunesse. C'est aussi ce que je fais tous les jours, à la sainte messe, en demandant au ciel de vous rendre une forte santé, de vous combler des dons que vous ambitionnez davantage, les dons de la grâce.

Veuille Dieu vous rendre bientôt la vigueur de vos jeunes années, afin que vous puissiez vous remettre à l'ouvrage et former encore des jeunes filles à la science et à la vertu.

Agréez, ma révérende sœur, l'expression de mes meilleurs vœux de santé, de bonheur et de fructueuse carrière.

† L.-N. BÉGIN, *arch. de Québec.*

A la suite de Monseigneur de Québec, plusieurs membres éminents du clergé rendent hommage au mérite et à la vertu de notre chère sœur Sainte-Fortunat. M. le chanoine Rouleau, de Sandy Bay, assure qu'il ne doute pas que ses vertus ne l'aient déjà placée bien haut dans le ciel, car, ajoute le vénéré chanoine, dès avant son entrée en religion, « elle était sainte ! »

... Nous sommes heureuses que la fête de ce jour (21 janvier) vienne jeter sa note suave dans le cœur encore saignant de notre Dépositaire-générale, chère sœur Sainte-Agnès de Jésus. Nos souhaits affectueux, tout en lui rappelant la chère disparue qui ne manquait pas de grossir notre gerbe, en cette circonstance, lui diront qu'une sœur est partie pour le ciel, il est vrai, mais que Dieu lui en garde une légion ici, auprès d'elle, pour lui offrir toutes les consolations de l'affection véritable. Et nous, membres de la famille, nous ne sommes pas les seules à remplir cette tâche délicieuse : les bonnes Mères du

Carmel s'associent largement à nous. Ce matin, elles ont expédié à notre chère sœur un magnifique petit agneau chargé de la missive de leurs souhaits de bonne fête. Le message est complet et volumineux, car le messager assure qu'il pèse fort sur ses épaules.

En même temps, par une touchante attention, les révérendes Mères offrent à ma sœur Sainte-Agnès de Jésus, pour elle et pour M. son frère, curé de Saint-Roch de Québec, des cartes souvenirs — d'un travail artistique — faites avec les cheveux de notre regrettée sœur Sainte-Fortunée. On ne peut être plus aimable ni plus délicate que les Filles de sainte Thérèse.

Mais là ne se borne pas la religieuse sympathie des saintes habitantes du Carmel, jugez-en par la lettre suivante :

Carmel, 7 janvier 1902.

Révérende Mère Sainte-Agnès de Jésus.

Ma bien chère Mère,

Que le bon Dieu est bon !

Que vous dire en ce moment ? Ne vaudrait-il pas mieux me taire que d'essayer de vous balbutier quelques mots de consolation. Permettez-moi plutôt de m'unir à vous, pour bénir notre grand Dieu qui ne frappe que parce qu'Il aime. Oh ! ma chère Mère, bénissons, oui, bénissons et baisons ensemble cette main divine qui vient de couronner, espérons-le, chère et bien-aimée sœur Sainte-Fortunée qui l'a tant aimé et glorifié ici-bas.

La sainte messe est dite, ce matin, ici, pour le repos de son âme ; elle est entendue et la sainte communion de nous toutes est pour elle.

Je n'ai pas besoin d'ajouter que vous n'êtes pas oubliée, non plus que votre bien-aimé frère, M. le curé de Saint-Roch.

Enfin, chère Mère, je me fais en ce moment l'écho de toute la communauté, pour vous répéter toutes nos affectueuses sympathies, que nous vous faisons parvenir par le divin Cœur de Jésus.

Toute vôtre en N.-S.,

Sœur Raphaël de la Providence,

r. e. indigne.

Il e
bre, l
pelle
pée c
lustre
tremb
sur u
gneur
fants.

L'a
blanc
L'org
tuaire
che co
minist
nous e
rons, l
premi
pensio
sous r
et reg

M. l
de Sil
Tasche
« Requ
les co
se ren
mère c
de sac
pour le
vos cél
La r
d'une
sœur b
sus-Ch

AU PENSIONNAT DE BELLEVUE

LE 6 FÉVRIER 1902

Il est sept heures. Aux accords plaintifs d'une marche funèbre, le cœur brisé, l'âme en deuil, nous entrons dans notre chapelle d'ordinaire si gracieuse dans ses décors, aujourd'hui drapée de noir et triste comme la famille qu'elle réunit. Les lustres de la nef et les flambeaux du sanctuaire projettent leur tremblante lumière sur les sombres tentures et nous font lire sur une des galeries latérales : « Ma part à moi, c'est le Seigneur. » Sur l'autre : « Mère, au ciel n'oublie pas tes enfants. »

L'autel, sous son voile violet offre aux regards une croix blanche surmontée de ces mots : « Ego sum resurrectio et vita. » L'orgue se tait, quand les ministres de l'autel entrent au sanctuaire. C'est d'abord l'officiant, prêtre vénérable, portant la blanche couronne, formée plutôt par les soucis et les labeurs de son ministère que par les ans : à peine est-il sexagénaire. Il ne nous est pas étranger : digne frère de la mère que nous pleurons, M. l'abbé Gauvreau, curé de Saint-Roch, n'est pas à sa première preuve de sympathique bienveillance envers notre pensionnat. Aussi son nom se place-t-il tout naturellement sous ma plume, dans cette page à la mémoire de notre chère et regrettée mère Sainte-Fortunée.

M. l'abbé Maguire, ancien aumônier de Bellevue, curé actuel de Sillery, l'assiste comme diacre, notre aumônier, M. l'abbé Taschereau, comme sous-diacre ; et le saint sacrifice commence : « Requiem æternam dona eis Domine, » disent en harmonie et les cœurs et les voix, et les instruments de musique. Les yeux se remplissent de larmes : « Oui, Seigneur, donnez à notre mère ce repos éternel si bien mérité. Souvenez-vous de sa vie de sacrifice et d'immolation, de sa tendre piété, de son amour pour la faible enfance. Couronnez-la de gloire, rassasiez-la de vos célestes voluptés. »

La messe se continue : « Vere dignum et justum est, » chante d'une voix douce et ferme à la fois le prêtre qui sacrifie pour sa sœur bien-aimée. A l'autel, en effet, le prêtre est un autre Jésus-Christ, et je ne m'étonne pas que rien ne trahisse l'émotion.

de celui à qui j'entends dire en ce moment : « Il est juste, ô mon Dieu, de vous rendre grâces. » Et pourquoi ? Pour lui avoir ravi ce qu'il avait de plus cher ici-bas ? . . .

Ah ! qu'il m'a paru sublime ce chant de la préface sur les lèvres qui l'exprimaient ! Rendre grâces à Dieu dans la tristesse comme dans la joie, oui, cela est juste et raisonnable ; car Dieu fait bien toutes choses, et s'il afflige, c'est pour consoler ; s'il éprouve, c'est pour récompenser ; s'il anéantit en quelque sorte, c'est pour faire revivre au sein de l'éternité.

Voilà la sainte Victime élevée entre le ciel et la terre : tous les fronts sont courbés ; les cœurs se rapprochent pour exprimer une prière commune, plus fervente et plus efficace.

« L'Agnus Dei » s'entonne et voilà que vers la Table sainte s'avancent nos maîtresses, précédées de notre vénérée mère Saint-Jean de la Croix, et suivies des élèves. Quelques *anciennes*, malgré l'heure matinale, sont venues joindre leurs suffrages aux nôtres. Servantes et serviteurs, au nombre de quinze, font aussi partie du religieux défilé, et Celui qui est la résurrection et la vie se donne à toutes ces âmes, avides de Le recevoir pour Lui parler cœur à cœur de la chère disparue.

Je n'entends plus l'orgue gémir, je ne vois plus rien du deuil qui m'entoure, je suis, par JÉSUS, avec Lui, dans cette autre sphère où je rencontre celle que nous avons perdue. Elle m'accueille avec son bon sourire ; je la revois aimable et bonne toujours ; je la prie, car elle est devenue ma protectrice, et plus que jamais ma mère ; et pendant ce temps s'achève le saint sacrifice. L'action de grâces se continue, et l'orgue, de sa voix majestueuse et mélancolique, met des larmes dans toutes les paupières ; elles tombent brûlantes au pied de l'autel où vient de s'immoler l'auguste Victime pour le repos éternel de notre mère bien-aimée.

Larmes et prières, avec espoir du revoir au ciel, voilà pour adoucir nos regrets, nous consoler un peu de la perte pourtant irréparable que nous déplorons en la personne de notre chère mère Sainte-Fortunat. Je me trompe, elle n'est pas perdue pour nous : elle vit dans les œuvres qu'elle a accomplies pour la prospérité de notre cher Bellevue ; elle vit dans l'estime de nos familles qui l'ont appréciée et vénérée ; elle vit dans le cœur de toutes les élèves qui l'ont connue et qui n'ont pu se

défendi
leur âm

Je m
salles, s
d'elle, r
parole f
par sa b
lait la v

Nos c
modeste

mettre

jours un
nous tre

blables :

gard de

que le

avaient

avait m

de nous

motifs]

l'honneu

inébranl

chacune

Qu'ell

les desh

les misè

ble : à p

rieure l'i

guérir p

tituer ge

multiple

elle don

nous fai

bonne !

l'être qu

dévouée,

était bor

un si gr

voué not

défendre de l'admirer et de l'aimer avec toute la tendresse de leur âme juvénile.

Je me plais à la revoir dans ses courtes apparitions, à nos salles, aux heures de récréation ; nous faisons cercle autour d'elle, nous disputant son regard, son ineffable sourire, sa parole toujours si gracieuse, si bienveillante. Elle exerçait, par sa bonté, une sorte de fascination sur son entourage ; il fallait la voir, causer avec elle, la désirer durant l'absence.

Nos classes l'ont vue souvent trôner comme une reine sur la modeste tribune de notre maîtresse ; elle savait si bien nous mettre à l'aise que nos examens, en sa présence, avaient toujours un plein succès. Quelquefois, à notre entrée en classe, nous trouvions, écrits au tableau noir, ces mots ou autres semblables : *Bonne journée, enfants ! travaillez bien sous le regard de Marie.* Toutes les figures s'illuminaient, et pendant que le cœur allait dire merci à la main bien connue qui les avaient tracés, la pensée s'envolait au ciel. C'est ainsi qu'elle avait mille petits moyens de nous former à l'esprit de foi et de nous rendre le travail attrayant. Elle ne voulait d'autres motifs pour stimuler notre zèle et nos progrès que ceux de l'honneur et du devoir. Piété solide, principes religieux fermes, inébranlables, voilà ce qu'elle voulait inculquer dans l'âme de chacune de nous ; elle y revenait sans cesse.

Qu'elle était bonne pour les petites, les faibles, les malades, les deshéritées de la nature ou de la fortune, enfin, pour toutes les misères ! La souffrance nous était en quelque sorte enviable : à peine nous avait-elle approchées que chère mère supérieure l'avait suivie pour la partager avec nous, l'adoucir, et la guérir presque toujours. Que de fois nous l'avons vue se constituer garde-malade à notre chevet ! Soins délicats, attentions multiples, tendresses connues des mères seules, veilles de nuit, elle donnait de tout avec une profusion qui nous confondait et nous faisait dire à toute heure : *Que Mère Supérieure est donc bonne !* Oui, elle était bonne autant, ce semble, qu'on peut l'être quand le cœur est noble et généreux, l'âme aimante et dévouée, et que Dieu seul règle les actes de la volonté. Elle était bonne et nous aimait : voilà pourquoi son départ laisse un si grand vide parmi nous ; voilà pourquoi nous lui avons voué notre plus cher souvenir.

Les années pourront passer, nous arracher aux illusions de notre âge, imprimer leur cachet d'oubli sur ce qu'elles nous auront ravi : elles sauront respecter la douce et noble figure que la reconnaissance a gravée en traits ineffaçables au fond de notre cœur. A l'heure de l'épreuve, nous la reverrons, cette figure aimée ; elle nous apparaîtra avec son auréole de la souffrance glorifiée, pour relever notre courage et nous parler du ciel. Non, jamais rien ne saurait affaiblir en nous le souvenir de tes vertus, de ton héroïque dévouement, ô Mère bien-aimée ! Bellevue, dernier théâtre de tes labeurs, de ton immolation à la gloire de Dieu et au salut des âmes, sera, nous l'espérons, le plus beau fleuron de ta couronne, et toujours le tendre objet de ta sollicitude ; car si le cœur, dans l'exil, sait se souvenir, dans la patrie du ciel il ne saurait oublier.

UNE ÉLÈVE DE BELLEVUE.

Nos collègues classiques

TABLEAU D'HONNEUR DU MOIS DE MARS

Collège de Sainte-Anne

PHYSIQUE — 1er, M. Arthur Lapointe (*Kamouraska*) ; 2e, M. Lauréat Pelletier (*Saint-Raymond*).

MATHÉMATIQUES — 1er, M. Edouard Goulet (*Sainte-Julie de Somerset*) ; 2e, M. Maxime Fortin (*Saint-Aubert*).

RHÉTORIQUE — 1er, M. Adélaré Gilbert (*Saint-Georges de Beauce*) ; 2e, M. Claude Guy (*Fort Kent, Maine*).

BELLES-LETTRES — 1er, M. Eugène Sirois (*Saint-André*) ; 2e, M. Amédée Buteau (*Saint-Frs de Montmagny*).

VERSIFICATION — 1er, M. Ovide Laforest (*Saint-André*) ; 2e, M. Edmond Carignan (*Somersworth, N. H.*)

MÉTHODE — 1er, M. Antonio Langlais (*Saint-Octave de Mé-tis*) ; 2e, M. François Saint-Pierre (*Kamouraska*).

QUATRIÈME — 1er, M. Dieudonné Pelletier (*Saint-Frs de Madawaska*) ; 2e, M. Camille Mercier (*Fraserville*).

TROISIÈME
waska) ;
waska).

DEUXIÈME
2e, M. Ja

DEUXIÈME
me) ; 2e,

PREMIÈRE
20 DIONN

PRÉFAT
N. H.) ; 2

RHÉTO
M. Roy ()
BELLE
M. Ed. C
VERSII
selin (*Lé*
HUMAI
(*Baie Sa*

CLASSI
des Mon
QUATI
(*Bienvil*
TROISI
L. Rober
TROISI
A. Pouli
SECON
chard (

TROISIÈME — 1er, M. Joseph Cyr (*Saint-Basile de Madawaska*); 2e, M. Joseph Saindon (*Saint-Hilaire de Madawaska*).

DEUXIÈME A. — 1er, M. Wilfrid Dionne (*Saint-Alexandre*); 2e, M. James Dunn (*Waterbury, Conn.*)

DEUXIÈME B. — 1er, M. Dominique Lévesque (*Saint-Pacôme*); 2e, M. Ernest Langlois (*Saint-Georges de Beauce*).

PREMIÈRE — 1er, M. Elie Jobin (*Québec*); 2e, M. Lorenzo Dionne (*Sainte-Anne*).

PRÉPARATOIRE — 1er, M. Arsène Gaudreau (*Somersworth, N. H.*); 2e, M. Ernest Massé (*Cambridge, Mass.*)

EM. DIONNE, ptre, préf. des Etudes.

Collège de Lévis

COURS CLASSIQUE

RHÉTORIQUE — M. M. Morrisset (*Sainte-Hénédine*); M. M. Roy (*Lévis*).

BELLES-LETTRES — M. Eug. Baillargeon (*Saint-Anselme*); M. Ed. Caron (*Saint-Flavien*).

VERSIFICATION — M. O. Proulx (*Wolfestown*); M. C. Gosselin (*Lévis*).

HUMANITÉS — M. E. Goulet (*Lévis*); M. J. Tremblay (*Baie Saint-Paul*).

COURS COMMERCIAL

CLASSE D'AFFAIRES — M. C. L'Espérance (*Sainte-Anne des Monts*); M. N. Bélanger (*Saint-Joseph, Beauce*).

QUATRIÈME — M. W. Guay (*Bienville*); M. M. Lavoie (*Bienville*).

TROISIÈME A. — M. J. Dufour (*Baie Saint-Paul*); M. L. Roberge (*Lévis*).

TROISIÈME B. — M. W. Brunelle (*Saint-Raphaël*); M. A. Poulin (*Sainte-Famille*).

SECONDE A. — M. A. Routhier (*Saint-Malachie*); M. H. Blanchard (*Québec*).

SECONDE B. — M. L. Tardif (*Saint-Jean Chrysostome*);
M. A. Couchy (*Lévis*).

PREMIÈRE A. — M. J. Lemay (*Saint-Flavien*); M. H. Das-
sylva (*Lévis*).

PREMIÈRE B. — M. G. Blais (*Saint-Anselme*); M. J. Ga-
gné (*Saint-Isidore*).

PRÉPARATOIRE — M. P. Thivierge (*Lévis*); M. F. Bourcier
(*Lévis*).

L.-T. LACHANCE, ptre, préf. des Etudes.

Assurance mutuelle des Fabriques

ARCHEVÊCHÉ DE QUÉBEC, 5 avril 1902.

Monsieur le curé,

J'ai le chagrin de vous dire que, le 25 mars dernier, l'église et la sacristie de la Baie-du-Febvre sont devenues la proie des flammes. Comme cette paroisse fait partie de notre société, et que ces édifices religieux étaient assurés pour la somme de \$10,000.00, je me vois obligé de faire une répartition, laquelle sera de \$0.35 par \$100.00.

Votre fabrique étant assurée pour \$, devra payer \$, en deux versements, dont le premier quinze jours après la réception de cette lettre, et le second trois mois après. La somme à percevoir sera de \$11,135.96. Il restera donc \$1,135.96 en mains pour payer les incendies partiels.

Deux cent quatre-vingt-quatorze paroisses appartiennent aujourd'hui à notre association, et notre capital est de \$3,181,705.50.

Depuis la publication de la dernière liste des paroisses assurées, le 25 octobre 1901, j'ai émis quarant-quatre nouvelles polices.

J'ai l'honneur d'être,

Monsieur le curé,

Votre très dévoué serviteur,

H. TÊTU, ptre,

Secrétaire et Trésorier.

Nécrologie

Archevêché de Québec, 8 avril 1902.

Le Rév. M. Charles-Godefroi Fournier, ancien curé de Sainte-Flavie (Rimouski), décédé en cette paroisse le 6 avril courant, était membre de la Société d'une messe, — section provinciale.

C. A. Collet, ptre.

Secrétaire.

PROBAT
de la Vie
2.00. (P.

Le nor
« Vie inté
nous a er
la voie a
d'exercie
pour une

Ce pe/
l'âme da
du renom
plus éle
l'exempl

C'est
d'avoir c
tentes de
encore to
foi au Cl

Depui
à saint J
apporter
Calvaire
présenté

table péi
tagne de
de l'anci
sang div

de la Lo
fice du (

taires de
vocatio
ple du (

ils mare
compris
fection,

Bibliographie

PROBATION SUR LA PÉNITENCE, par OLIVIER LEFRANC, auteur de la *Vie intérieure de Jeanne d'Arc*. In-12 écu (xii-276 pp.) 2. 00. (P. Lethielleux, Editeur, 10, rue Cassette, Paris (6e).

Le nom d'Olivier Lefranc est déjà connu par une excellente « Vie intérieure de Jeanne d'Arc. » Or voici que cet auteur, qui nous a entretenus de la Passion de Jeanne, nous introduit dans la voie austère de la pénitence par une « Prolation » ou série d'exercices spirituels sur cette vertu, disposés en méditations pour une période de quarante jours.

Ce petit ouvrage est un guide, un initiateur : il conduit l'âme dans la pratique éclairée et énergique de l'immolation du renoncement, sous leurs formes les plus humbles comme les plus élevées, après lui en avoir inspiré l'estime et le goût par l'exemple des saints de tous les âges.

C'est une idée très heureuse et qui paraît nouvelle, que d'avoir offert à notre imitation non seulement les âmes pénitentes dont l'histoire de l'Eglise nous donne le spectacle, mais encore toute la phalange des saints de l'ancienne Loi, qui, par la foi au Christ Rédempteur, ont pratiqué la pénitence volontaire.

Depuis le père du genre humain jusqu'à la Vierge Marie et à saint Joseph, ils viennent tous, les grands Justes de la Bible, apporter le témoignage de leurs sacrifices, prélude de celui du Calvaire. Au sommet du Golgotha se dresse la croix : là est présenté à l'âme chrétienne le suprême sacrifice de Jésus, véritable pénitent, véritable religieux de Dieu ; et, de cette montagne de la pénitence, qu'avaient péniblement gravie les saints de l'ancienne Loi, à la lumière de la foi, descend, enivrée du sang divin et avide d'imiter le Maître, la légion des immolés de la Loi nouvelle. L'Eglise perpétue dans les siècles le sacrifice du Calvaire. Apôtres, martyrs des premiers temps, solitaires de la Thébéïde, religieux, fidèles de tout rang et de toute vocation, ils viennent nous dire qu'ils ont voulu être, à l'exemple du Christ, des victimes et des rédempteurs. Pourquoi ont-ils marché ainsi dans la voie de la pénitence ? C'est qu'ils ont compris la lettre et l'esprit de l'Evangile, les conseils de la perfection, les prescriptions des règles monastiques, les motifs

pressants de la pénitence ; c'est aussi qu'ils en ont, dès ce monde, goûté les joies.

Tel est le plan de cette Probation. Ceux qui prendront pour guide ce volume y trouveront une doctrine sûre, une psychologie exacte, des tableaux d'un intérêt saisissant, des citations suggestives, des indications de lectures très judicieuses.

L'ouvrage témoigne par lui-même de la compétence de l'auteur en matière spirituelle ; mais il est recommandé aussi par l'« imprimatur » de l'autorité diocésaine de Lyon et de Paris, par un sympathique avant-propos, dû à la plume d'un prêtre éminent, et une lettre des plus bienveillantes du cardinal archevêque de Lyon. En voilà assez pour lui promettre un bon succès apostolique, le seul auquel il prétende.

L'ABBÉ G. R. S. S. I.

LA JEUNE MARIÉE. — Un vol. in-18 de XVI-132 pages. Prix : 1 franc. (Ancienne maison Douniol, 29, rue de Tournon, Paris.)

Il y a cinq cents ans, un gentilhomme de la maison du duc de Bourgogne, Pierre de Roubaix, épousait, à Paris, noble demoiselle Marguerite Ghiselles.

Le marié touchait à la vieillesse ; la mariée sortait à peine de l'enfance. Il était homme d'expérience ; elle ne savait rien de la vie.

Il fit ce que doit faire tout bon époux, l'éducation conjugale de son épouse, *vir caput mulieris* ; et elle se laissa faire gentiment.

Ce Pierre de Roubaix fut vraiment un homme de parfait sens et de dévote religion. Ses « conseils de ménage » sont un exquis Catéchisme du mariage. Rien n'y manque : fidélité conjugale, amour conjugal, obéissance conjugale, attentions conjugales, discrétion conjugale, indulgence conjugale, les serviteurs, les fournisseurs, le lever et le coucher, les lectures, les relations, et les devoirs envers Dieu aussi, la prière, et même la confession : « ne rien oublier ni laisser derrière : quelque gros morceau qui y soit, il convient qu'il franchisse le nœud de la gorge. »

Ce livre sera donc tout à fait à sa place sur les genoux et sous les yeux de toutes épouses chrétiennes et honnêtes. Aux mères, et même aux jeunes fiancées, il ne pourra que montrer la vie matrimoniale sous un jour très élevé, très pur, très lumineux.

E.